

“...INSTITUÉE AVANT TOUT POUR...”

A PROPOS DU SACERDOCE DANS LA COMPAGNIE DE JÉSUS¹

■
José García de Castro Valdés, S.J.
Université Comillas
Madrid

1. La prêtrise dans le monde d'aujourd'hui

Réfléchir aujourd'hui sur le sacerdoce dans l'abstrait et sur le prêtre dans le concret est un exercice complexe, car c'est un thème qui n'est pas facile à définir et à saisir. Comme pour d'autres thèmes théologiques, ce qu'on peut en dire risque d'engendrer une certaine insatisfaction², et c'est assurément l'un de ceux dont il est le plus difficile de donner une définition claire et univoque.

Le propre du prêtre est d'exercer une fonction dans la société. Plongé en elle, il participe nécessairement de ses traditions et de ses valeurs, ainsi que des tendances socioculturelles dans lesquelles son service sacerdotal s'insère et est vécu. Dans le meilleur des cas, il cherchera à conserver sa dimension prophétique, même si cette prophétie est inévitablement une « prophétie culturelle ». Et bien que la prière de consécration et le rite d'ordination soient les mêmes pour tous, ce n'est pas la même chose d'être prêtre au Congo, au Guatemala, en Inde, en Allemagne, aux États-Unis, en Espagne ou en Corée. Le milieu socioculturel dans lequel le prêtre baigne influe sur son point de vue et sur sa vision du monde, en le conditionnant dans une large mesure. Et contrairement à ce que pensent certains, l'imposition des

mains n’immunise » pas le prêtre contre les nombreuses influences de la culture dans laquelle il vit. Vouloir se penser et se définir en dehors d’elle serait un signe d’ingénuité et, dans bien des cas aussi, la cause d’un fondamentalisme qui n’a rien de religieux.

le milieu socioculturel dans lequel le prêtre baigne influe sur son point de vue et sur sa vision du monde

Au cours des quarante dernières années, la théologie du sacerdoce (et donc aussi du prêtre) a beaucoup évolué. En Espagne, peut-être à cause de notre situation

sociopolitique particulière, elle a suivi une longue trajectoire qui l’a menée d’un extrême à l’autre : on est passé d’une figure quasiment sacrée, modèle de perfection et de sainteté, médiatrice du salut par son accès spontané à Dieu, gardienne de la vérité et maîtresse des consciences, jouissant du prestige et de la reconnaissance sociale attachés spontanément à l’état sacerdotal, à une figure le plus souvent incomprise, ignorée ou « exotique », représentant visible d’une institution tombée de nos jours à un niveau très bas d’estime et de crédibilité sociale.

À cette tendance contribuent différents aspects qui dépassent le cadre de cette réflexion et la compétence de son auteur, et qui relèvent plutôt de la sociologie de la religion. Le sacerdoce, là où il existe comme institution religieuse, trouve sa signification et s’exerce dans un contexte social où le sentiment religieux tend à disparaître : perte du sens du sacré, indifférence aux questions transcendantes de la vie, absence de la question sur Dieu et sur son existence ou non-existence, anthropologies immanentes ouvertes sur une temporalité finie, évacuation sémantique des grandes questions théologiques et dogmatiques qui tournent autour du sacerdoce : salut, rédemption, messe, sacrifice, création, péché, grâce... La société s’est détournée à grands pas des questions « religieuses » qui la liaient à l’institution visible de l’Église. Les préoccupations fondamentales de cette dernière ne coïncident plus avec les intérêts de la première. « Ils nous laisseront au moins la gestion de la mort », pense le clergé mélancolique. Mais même de cela, la société se désintéresse. Le manque d’intérêt pour les grandes questions eschatologiques, du moins au niveau social, éloigne l’Église de l’un de ses centres de pouvoir traditionnels, clé de la vie éternelle, à travers les rites catholiques pour une bonne mort.

Dans nombre de milieux sociaux, le prêtre est devenu en quelque sorte une note en bas de page isolée de son texte de référence³. Tout ce qui a été dit jusqu'ici à propos du sacerdoce n'ôte rien au fondement bon et aimable (digne d'être aimé) du monde contemporain dans lequel il nous est donné de vivre⁴.

Cette tendance sociale pourrait bien se poursuivre pendant de nombreuses années comme une vague montante, selon l'expression de Martin Velasco. Il est fort possible que dans vingt ans le discours sur le fait religieux, dans notre cas catholique, soit devenu très éloigné ou même totalement étranger à une grande partie de la population de nos pays. Nous vivons notre prêtrise, pour reprendre les paroles de Olegario Gonzalez de Cardedal, « entre le silence de Dieu et l'extravagance du monde ».

Il se peut que nous jésuites soyons moins sensibles à ce vide de sens, et cela en grande partie parce que nous sommes maîtres de nos institutions et que nous exerçons notre mission dans notre maison. Or à la maison chacun est, ou du moins se montre, comme le maître de maison veut qu'il soit. S'étant heureusement libérés de la perception du prêtre comme « figure sacrée » propre au franquisme des années 1950, nos compagnons de mission, enfants de leur temps, nous considèrent soit comme des compagnons de travail installés dans leur choix de vie, souvent incompris mais néanmoins respectés, soit comme des maîtres, l'inégalité ou l'infériorité de leurs fonctions conditionnant un rapport marqué dans tous les cas par le respect et la distance, même si pour beaucoup d'entre eux nous demeurons des êtres à part à cause du choix de la prêtrise.

*pour beaucoup nous
demeurons des êtres à
part à cause du choix
de la prêtrise*

Nous devons veiller à ne pas confondre ces niveaux de perception et à ne pas nous contenter trop facilement de l'acceptation sociale dont nous jouissons comme « portes d'entrée », en l'attribuant à notre témoignage de prêtres et de religieux. L'ingénuité pourrait alors nous inciter à avoir une perception déformée de nous-mêmes à l'intérieur de nos institutions (« Nous sommes de bons prêtres et religieux jésuites »), en oubliant que la valorisation tacite dont nous bénéficions auprès de nos collègues peut être due non seulement à ce qu'ils voient et perçoivent de nous, mais aussi quelquefois à ce qu'ils éprouvent et subissent (« Ce sont eux qui commandent »).

2. À cheval entre deux coordonnées théologiques

Avec l'évolution des théologies post-conciliaires sur le sacerdoce, diverses manières de vivre comme prêtre se sont fait jour. La façon dont nous interprétons cet aspect important est un motif de discussions souvent animées dans l'Église, et malheureusement aussi parfois un motif de divisions au sein de la communauté ecclésiale. Le clivage sociopolitique entre progressistes et conservateurs, gauche et droite, s'est accentué à différents niveaux, y compris dans l'Église. Notre *être* et notre *agir* en tant que prêtres dénotent à notre insu tout un système de valeurs théologiques sous-jacentes : une certaine vision de l'homme et de la femme (anthropologie)⁵, du Christ (christologie), de la communauté des croyants (ecclésiologie), de la médiation et de la grâce (sacramentologie), une image de Dieu et une vision de l'au-delà (eschatologie), et dans bien des cas aussi une vision et valorisation du monde. La prêtrise et le prêtre sont la pointe d'un iceberg qui recèle dans ses profondeurs bien d'autres problématiques théologiques.

À mesure que la société a gagné en ouverture, les attitudes plurielles ont été favorisées au sein de l'Église. Grosso modo, on peut distinguer deux conceptions de la dimension ministérielle du sacerdoce. Au risque de tomber dans le réductionnisme, nous accentuerons ici les caractéristiques de chacun des profils pour la clarté de l'exposé ; sans arriver aux extrêmes décrits ici, je crois que cela peut nous aider à approcher cette problématique complexe. Nous avons d'une part la ligne christocentrique, et de l'autre la ligne ecclésiocentrique. Elles sont complémentaires, au point qu'il n'est pas possible de concevoir l'une sans l'autre.

2.1. La ligne christocentrique

Cette ligne met l'accent sur l'expérience de l'amitié personnelle avec le Christ et sur la configuration à Lui. Le prêtre tend à être vu comme un homme lié tout spécialement à Jésus, qui a *Jésus avec lui*, conscient d'avoir reçu un appel spécial à la sainteté et des pouvoirs de médiation efficaces auprès de Dieu en raison de son intimité avec le Christ.

Pour celui qui conçoit le sacerdoce plutôt dans cette ligne, la force du prêtre procède de son *ordination* qui lui ouvre le milieu spirituel et mystique de l'Église, en le différenciant du reste du Peuple de Dieu. Il désire et reçoit l'ordination pour pouvoir entrer dans ce milieu de vie spirituelle

auquel les personnes non ordonnées n'ont pas accès. Ici entre en jeu une certaine vision du mystère de Jésus qui ne se révèle dans sa totalité qu'à celui qui a reçu le sacrement. À ses yeux, le Christ est davantage le Pantocrator revêtu de majesté et d'autorité, que le Galiléen fatigué après ses longues marches, ou le Nazaréen pendu au bois de la croix. En devenant participant de ce Christ glorieux, il participe également de sa majesté et de son pouvoir.

La force du prêtre procède en outre de sa fidélité à la *prière* comme lieu de sa rencontre inconditionnelle avec le Seigneur. Cette prière est en grande partie liturgique : c'est la prière de l'Église (en particulier le bréviaire) vécue fidèlement et avec une grande attention à la forme et aux modalités.

De cette intimité avec le Christ découlent son action et son *apostolat*. L'accent est mis tout spécialement sur la liturgie et sur les ministères sacerdotaux proprement dits : confession et autres sacrements, direction spirituelle, catéchèse, tous actes qui ont une fonction de « guérison », en reproduisant les paroles et les gestes de Jésus. Tous les actes qui ne sont pas à proprement parler des ministères sont jugés moins sacerdotaux : il accorde donc moins de valeur aux ministères « sociaux » qu'il laisse volontiers aux laïcs ou aux religieux non ordonnés.

Celui qui suit cette ligne a une *vision de l'Église* qui tend à être plus hiérarchique que populaire : Dieu se donne à connaître dans l'Église par le pape et les évêques, prêtres authentiques, plutôt que par le peuple des baptisés. Le corps du Christ qu'est l'Église se manifeste principalement à travers les structures hiérarchiques dont le prêtre fait partie. La vision verticale de l'Église et sa dimension objective priment sur l'expérience personnelle de la grâce et de l'amour répandus dans le cœur des fidèles.

Obéir passivement signifie toujours accepter. Le mot « Église » évoque avant tout la mitre et la crosse. Se considérant comme un prêtre ordonné avant même que comme un homme ou comme un baptisé, sa vie doit consister à exercer visiblement son ministère de prêtre. Habits, couleurs, formes, façons d'être, gestes et langage sont des signes qui marquent sa différence. Le *risque* est que dans les sacristies et dans les vapeurs d'encens, il finisse par perdre de vue la communauté comme lieu théologique et considère ses frères comme des

*habits, couleurs, formes,
façons d'être, gestes et
langage sont des signes qui
marquent sa différence*

chrétiens de seconde catégorie ; qu'il voit surtout dans l'Église un corps clérical ayant un accès direct à l'Esprit, en oubliant les pauvres et les démunis et en se contentant d'une pseudo sainteté qu'il croit associée automatiquement à son « état » sacerdotal.

Pour celui qui entend ainsi le sacerdoce, il est clair que la *communauté* joue un rôle passif dans la vie de l'Église, y compris au niveau de l'Église locale, consistant principalement à se laisser instruire par son guide spirituel. Le prêtre qui suit cette ligne pense généralement qu'il est inutile que les laïcs reçoivent une formation théologique et qu'il leur suffit de remplir leur rôle dans la société en étant de bons professionnels. Pour orienter et animer leur vie de foi, celle qui compte vraiment, il y a les prêtres. L'accès aux connaissances théologiques doit être réservé aux ministres ordonnés, ce qui favorise indirectement un accroissement de leur pouvoir et des inégalités, en maintenant l'autre (plus encore si ce sont des femmes) dans un état d'ignorance ; la bonne volonté, le travail bien fait, la confiance dans le ministre ordonné qui les guide suffisent pour assurer le salut des laïcs.

*cette vision de l'Église
s'appuie sur une façon
de vivre et de célébrer
les sacrements*

Cette vision de l'Église s'appuie sur une façon de vivre et de célébrer les *sacrements*, en particulier l'Eucharistie, comme source première d'identité. Le prêtre qui suit cette ligne veut toujours présider ou du moins concélébrer l'Eucharistie de façon ostensible, et il se sentira gêné et même coupable vis-à-vis du Seigneur s'il participe à la messe au milieu des fidèles, comme l'un d'entre eux, ce qu'il a du mal à accepter car en réalité il se sent différent. L'Eucharistie risque ainsi de perdre sa dimension communautaire, même si les fidèles y assistent nombreux. L'important, pour le prêtre qui suit cette ligne, est de célébrer la messe, et le fait que les fidèles y participent ou non est secondaire ; certains préfèrent même célébrer seuls, peut-être parce qu'ils ont ainsi le sentiment d'une plus grande intimité et exclusivité avec le Seigneur. S'il préside, sa présidence sera solennelle, visible et pleine d'autorité ; il observera scrupuleusement les rubriques et préférera le latin, qui crée une certaine « complicité » entre le célébrant et Dieu.

Quant à l'*eschatologie*, dans cette ligne le monde est vu dans la perspective de la plénitude de la fin des temps, plutôt que comme le lieu de la présence réelle du Créateur dans l'aujourd'hui. Le monde n'a de sens que

comme vocation à la vie future, et notre rôle sur terre consiste à « résister » jusqu'à ce que Dieu décide de nous rappeler à la vie éternelle. Ici-bas, le Royaume n'existe pas encore, il est à venir. Vivre dans le monde implique nécessairement un effort pour gagner l'au-delà, selon l'image de la « vallée des larmes » qui nous a fait tant de tort. Les structures temporelles actuelles (économiques, politiques, sociales) ne doivent donc pas être le principal souci du croyant. L'Église a d'autres préoccupations, plus élevées et plus spirituelles ; les malheurs, les injustices, les catastrophes naturelles... sont entre les mains de Dieu. Avant de s'engager dans le monde et d'y accomplir des actes de justice, terme toujours incommode et dangereux, il faut prier pour lui, car ainsi on ne risque pas de se tromper.

2.2 La ligne ecclésiocentrique

Dans cette ligne, l'accent est mis davantage sur la référence à la communauté, et donc sur la dimension pastorale du prêtre comme pasteur avec le peuple et pour le peuple. Son travail et son activité sont au centre de sa vocation, au risque de perdre de vue parfois la dimension transcendante. Il considère qu'être prêtre, c'est d'abord servir ses frères, et que la véritable Eucharistie est le lavement des pieds. Il est disponible sans limite pour toutes les tâches de service, même celles qui n'ont pas grand-chose à voir avec son ministère spécifique de prêtre. Il reconnaît Dieu en Jésus abaissé et humilié plutôt que dans le Christ exalté et revêtu de pouvoir ; comme lieux de contemplation, il choisira Nazareth et la Palestine de préférence à la Jérusalem céleste triomphante et en gloire.

Dieu en Jésus abaissé et humilié plutôt que dans le Christ exalté et revêtu de pouvoir

Pour le prêtre qui suit cette ligne, la vision de l'Église est plutôt horizontale, démocratique et communionnelle que verticale et hiérarchique. La volonté de Dieu se donne à connaître à travers la volonté et l'assentiment de la communauté. Le corps du Christ est l'Église, et en particulier la partie la plus souffrante, pauvre et défavorisée de la communauté ; pour lui, une structure intracommunautaire n'a de sens que si elle est au service des pauvres et des plus défavorisés.

Cette image de l'Église se reflète dans sa manière de concevoir et de célébrer les *sacrements*. Liturgies plus participatives, moins solennelles et « mystérieuses », sans formules théologiques abstruses et sans espaces sacrés exclusifs. Sa figure géométrique préférée est le cercle où tous sont intégrés à égalité, femmes et enfants compris.

Dans cette ligne, le *monde* et l'Histoire sont des lieux de révélation qui nous parlent de Dieu et où il est possible et même probable d'accéder à Lui, car Dieu lui-même désire se rendre accessible. L'horizon eschatologique du monde et de l'Histoire passe au second plan car l'important ici, c'est l'« homme vivant », qui doit avoir une vie digne. Au nom du Seigneur, il faut lutter efficacement contre les injustices conjoncturelles et structurelles, aider ceux qui sont en difficulté et les victimes des catastrophes, et faire en sorte que nos frères aient des conditions de vie dignes d'une créature aimée de Dieu, ici et maintenant. C'est une ligne plus présentiste. Les pratiques caritatives ponctuelles ne suffisent pas : il faut un effort systématique pour changer les structures injustes et oppressives. Les vrais disciples de Jésus ne peuvent pas renoncer à cet engagement dans l'Histoire. Le Royaume est déjà présent parmi nous.

Si dans la première ligne l'accent était mis sur l'ontogénité du sacrement, il est mis ici sur sa *fonctionnalité*, son « pourquoi ». Le

*cet engagement dans
l'Histoire n'est pas exempt
de risques*

engagement est le mot « magique » qui donne en grande partie son sens à sa vocation. Il faut s'engager dans l'Histoire comme l'a fait Jésus, au point de donner sa vie. Toutefois, cet engagement dans l'Histoire n'est pas exempt de *risques* : le don de soi généreux et sans réserve, les longues journées de travail et

d'abnégation justifient quelques « accommodements » avec la vie spirituelle proprement dite, au nom de certains principes formulés plus ou moins explicitement tels que : « Avec les pauvres, tout est prière »... Cette prêtrese basée sur un fort leadership pastoral peut être aussi une source de gratification personnelle. Dans cette ligne, le prêtre a tendance à s'appropriier du « troupeau » et à considérer comme sien ce qui est en réalité le fruit de longues années de travail et d'efforts. Son activisme outrancier risque en outre de décourager l'initiative dans la communauté. Se dédier sans compter aux pauvres (quels qu'ils soient) peut amener le prêtre à s'affranchir progressivement des médiations historiques et hiérarchiques de l'Église, en

faisant de lui un franc-tireur isolé, fermement convaincu de la justesse de son attitude et de ses critères.

3. Proposition de synthèse ignatienne

La CG 31 (1965) a recommandé en son temps une intégration entre ces deux lignes : « Chaque prêtre doit intégrer ces divers aspects en lui-même dans une spiritualité concrète et personnelle ; avec l'onction de l'Esprit Saint et avec l'aide de ses supérieurs, il doit s'efforcer de les amener à leur plénitude dans une synthèse organique et vitale », en ajoutant : « On évitera en outre toutes les solutions ou tendances unilatérales qui mettent l'accent uniquement sur l'un des aspects – humain, religieux, ou sacerdotal – en diminuant ainsi la valeur des autres »⁶.

Le P. Arrupe n'a cessé d'encourager cette intégration. Il a exprimé cette tension en s'efforçant de concilier les extrêmes : « [Des prêtres] séparés du monde mais plongés en lui, faibles comme tous les hommes mais à qui il est demandé d'avoir la force de Dieu ; se donnant et vivant profondément la réalité présente mais projetés vers l'éternel »⁷, ce qui est une façon créative d'intégrer « être avec le Seigneur » et « travailler avec Lui et comme Lui »⁸ en le regardant et en le connaissant à travers ses « nombreux actes de prière », des actes qui l'amènent à « se mouvoir, agir, se dépenser : Jésus était actif, très actif »⁹. Par ailleurs, le P. Arrupe a admis avec lucidité l'existence d'une scission à l'intérieur de la Compagnie de Jésus : « On a soutenu que saint Ignace entendait le sacerdoce dans une optique plus missionnelle que culturelle, et que malgré cela, dans la vie des jésuites, lorsqu'il s'est agi d'interpréter et d'exercer le sacerdoce, la théologie post-tridentine a pesé parfois davantage que la Formule de l'Institut »¹⁰.

*intégrer « être avec le
Seigneur » et « travailler
avec Lui et comme Lui »*

Plus récemment (1997), le précédant P. Général, P.-H. Kolvenbach, a mis l'accent sur la diversité des orientations quant à ce point crucial dans la Compagnie de Jésus. Surpris de constater qu'aux yeux de certains responsables ecclésiastiques, le sacerdoce était incompatible avec le service social, il s'est demandé : « Que dire d'une lettre qui demande qu'on ne donne pas suite à la canonisation du bienheureux P. Hurtado du Chili parce qu'il

était trop engagé dans une action sociale qui aurait dû demeurer le champ exclusif des laïcs ? »¹¹. Est-il possible d'intégrer ces deux tendances ?

*saint Ignace entendait la
prêtrise dans une optique
plus missionnelle que
culturelle*

Outre les écrits du P. Arrupe, sa vie elle-même représente en quelque sorte une icône de cette intégration. En lui, nous trouvons en effet l'unité d'un homme ouvert au monde entier par ses motions et ses dévotions, voué au Christ et passionné par l'Histoire¹². Dans le même ordre d'idées, Kolvenbach signalait : « Lorsqu'on sépare ce qui est uni dans le Christ – le pain de la vie et le pain quotidien, la Cène et le lavement des

pieds – il n'est plus possible d'assurer la cohérence entre vie personnelle du jésuite et travail en commun du corps apostolique de la Compagnie de Jésus ». « C'est sur la célébration [des sacrements] que doit déboucher la tâche d'« aider les âmes », et c'est également à eux que mène une vie de prêtre cohérente, marquée à tout jamais par la consécration sacramentelle qui, une fois reçue, doit se concrétiser en paroles et en gestes spécifiques »¹³.

4. Nous, les jésuites

Dans la culture où nous vivons, à l'heure actuelle, avec ces coordonnées de compréhension du sacerdoce, nous les jésuites, d'où venons-nous ? Et où voulons-nous aller ? Cette deuxième question ne doit pas faire abstraction de la première, mais au contraire l'assumer avec créativité pour tenter d'apporter une réponse qui tienne compte des valeurs irremplaçables du charisme reçu.

4.1. Un regard sur nos origines

À l'origine, le sacerdoce s'est intégrée naturellement et spontanément dans le groupe des premiers compagnons de Paris. Dans le parcours d'*Ignace* vers la prêtrise, dont il parle à peine dans son *Autobiographie* et dans ses autres écrits, il semble que la décision de devenir prêtre aille de soi pour lui. Ignace a quitté Loyola avec l'intention de consacrer sa vie à Dieu et d'aider les âmes à Jérusalem, et même s'il ne le dit pas

expressément, on peut supposer que cela inclut un projet de vie dans le célibat et la pauvreté avec des apostolats très proches de ceux des prêtres : prêcher, initier à la prière (méditation sur les péchés, examen), catéchèse, conversation spirituelle.

La crise de Jérusalem, à l'issue de laquelle Ignace accepte son expulsion de Terre Sainte en vertu d'une bulle papale, en affirmant que ce que l'Église dicte est ce que Dieu veut [Aut. 46], démontre sa volonté d'obéissance filiale à l'Église. C'est la première fois que l'expression « la volonté de notre Seigneur » [Aut. 50] apparaît dans son *Autobiographie*, et curieusement c'est à la suite d'une injonction objective, et alors que subjectivement il était fermement décidé à rester¹⁴. Après ses séjours mouvementés à Alcalá puis à Salamanque, Ignace décide de se rendre à Paris pour obtenir les diplômes universitaires qui lui permettront de parler de Dieu en public et en privé sans être inquiété par l'Inquisition. En cela, nous pouvons déjà entrevoir l'intention d'Ignace de devenir prêtre¹⁵. À Paris, il progresse pas à pas vers l'ordination sacerdotale, une étape qu'apparemment nul ne remet en discussion dans le groupe des premiers compagnons¹⁶. Penchons-nous brièvement sur les cas particuliers à l'intérieur du groupe.

Favre a fait vœu de chasteté alors qu'il n'était encore qu'un adolescent et a été instruit en sagesse et dans la crainte de Dieu par son maître, le pieux prêtre Pierre Veliard. Le nom de *François Xavier* apparaît dans les registres de l'Université de Paris en 1531 avec la mention : « clerc du diocèse de Pampelune ». *Lainez* a entendu très tôt l'appel de Matthieu 16 : « Celui qui veut me suivre... », allant jusqu'à dire qu'« il n'y aurait pas de plus grande croix pour lui que de se marier et prendre femme ». Dès 1528, à l'âge de 13 ans, *Salmeron* se rend à Alcalá pour y étudier la philosophie biblique avec des intentions très proches de celles de Lainez.

De son côté *Bobadilla*, qui a reçu la tonsure cléricale à l'âge de 11 ans, est venu à Paris dans l'intention de poursuivre ses études de langues classiques. Des trois hommes qui rejoindront plus tard le groupe des compagnons, *Claude Le Jay* était déjà prêtre (28 mars 1528, neuf ans et trois mois avant le reste du groupe). Le Jay avait un oncle, Pierre, prêtre depuis 1524. Sa maison était proche des Chartreuses de Valen et de Mélan ainsi que du monastère du Reposoir dont le prieur était un oncle de Pierre Favre. Il avait eu le même maître que Favre, Pierre Veliard de La Roche (1517-1519). À la suite de sa rencontre avec Favre en Savoie en 1533, il avait décidé d'aller étudier à la Sorbonne et de se joindre au groupe de Paris. Moins

connu que les autres, *Paschase Broët* avait déjà été ordonné depuis neuf ans (12 mars 1524), soit plus de treize ans avant le reste de ses compagnons (1527), en arrivant à Paris. *Jean Codure* est arrivé à Paris avec un baccalauréat en théologie et avec la tonsure ecclésiastique ; il sera le premier à mourir (Rome, 1541).

Il existe très peu de témoignages sur la vocation et le discernement des premiers compagnons en vue du choix ou de la confirmation de la

*il existe très peu de
témoignages sur la vocation
et le discernement des
premiers compagnons en
vue du choix ou de la
confirmation du sacerdoce*

prêtrise. Le moment est venu, me semble-t-il, de les rappeler. Polanco nous dit que ce fut la Providence qui les avait conduits à ne faire aucun choix religieux précis. Ils avaient seulement le désir, exprimé plus ou moins clairement, d'aller à Jérusalem pour y employer leur vie.

- Ignace, dans une lettre à Jean Verdolay (Venise, 24 juillet 1537), est assez laconique sur ce qui touche expressément à l'ordre

sacerdotal : « Après être venus ici à Venise, le jour de la Saint Jean Baptiste, nous finîmes de recevoir tous les ordres, y compris le sacerdoce ».

- Favre commente dans son *Mémorial* : « À Pâques de 1537, nous nous dispersâmes en différents endroits [...] pour que ceux qui n'étaient pas encore prêtres puissent mieux se préparer à un si haut ministère » (*Mémorial*, 17). Et dans une lettre à Jacques de Gouveia (23 novembre 1538), en parlant des caractéristiques de ce premier groupe, il explique qu'ils étaient unis dans une même compagnie (*in hac societate colligati*), obéissants au Souverain Pontife (*devo-vimus nosmetipsos summo pontifici*) et prêts à être envoyés n'importe où, sans faire aucune référence à la prêtrise.

- Lainez dit dans une *Lettre* à Polanco (Bologne 1547) : « Et de cette manière [espérant aller à Jérusalem] nous nous préparons à la prêtrise à laquelle nous avons été ordonnés le jour de Saint Jean-Baptiste, ce qui a été une grande consolation pour nous et aussi pour l'évêque Ardense [...]. Puis, ayant tous été faits prêtres et ayant dit notre première messe, à l'exception du P. Maître Ignace qui dira la sienne beaucoup plus tard, nous décidâmes de nous répartir entre les diverses universités d'Italie »¹⁷.

- Cette familiarité spontanée avec le ministère ordonné, qui semble s'intégrer naturellement et harmonieusement au groupe, débouche peu de

temps après sur la *Formule de l'Institut* où nous trouvons une timide allusion à la prêtrise à propos de la mission : « Tous les compagnons, puisqu'ils doivent être prêtres... »¹⁸. Cette appropriation naturelle s'est perpétuée jusqu'à nos jours en la personne du P. Arrupe ; notre attention est attirée ici encore par l'absence quasi totale de référence à la prêtrise dans les pages déjà citées d'Ignazio Iglesias sur le P. Arrupe dans ses *Aportaciones a su biografía interior*. Pour décrire l'expérience mystique de celui qui était alors le Général, Iglesias utilise les catégories de la gratitude, du besoin d'un contact intime avec le Seigneur (991-992), de la pureté d'âme (981), du vœu de perfection (1002-1007), de l'abnégation, de la deuxième conversion (1004-1006), de la dévotion au Sacré-Coeur (982-984), de la pauvreté (1008-1010)... sans mentionner la prêtrise, citée uniquement en relation avec le Sacré-Coeur (994), et très brièvement à propos de la célébration de la première messe d'Arrupe¹⁹.

4.2 Trois caractéristiques non ignatiennes du sacerdoce

a. Loin, très loin du pouvoir

Pour être telle, la prêtrise dans la Compagnie de Jésus ne doit en aucun cas être conçue comme une source de *pouvoir*, même si la communauté ou l'obéissance donnent souvent au prêtre une certaine *autorité* à exercer au service de l'Église²⁰. La frontière ténue qui existe entre recevoir et gérer l'autorité d'une part, et l'exercer sur la base du pouvoir de l'autre, doit être un thème de discernement et d'examen permanents, tant au niveau personnel qu'institutionnel. La référence à certains éléments des *Exercices* comme l'indifférence, la troisième voie et le désir d'identification avec le Christ pauvre, humble et humilié [cf. ES 23.155.167] est un antidote efficace contre la tentation omniprésente du pouvoir. Même si nous ne reconnaissons jamais explicitement que nous recherchons le pouvoir (ce qui va totalement à l'encontre du modèle de vertu reconnu au niveau social, religieux et institutionnel²¹), il peut arriver que des tendances ou des pulsions plus ou moins inconscientes nous amènent à construire un ego personnel et collectif puissant.

Dans la région du monde où nous avons été placés, et sans rien renier de ce qui a été dit au début sur notre situation socioculturelle, la

tentation du pouvoir peut nous concerner, par exemple, par le biais de l'ostentation des titres de nos institutions et, en définitive, parce que nous détenons la clé de beaucoup d'emplois, l'administration de grosses sommes d'argent, et des centres dont le nom est toujours reconnu socialement. Ainsi, un provincial jouit incontestablement d'une grande autorité et est en mesure de concentrer et d'exercer un grand pouvoir. Il en va de même pour nombre de jésuites qui travaillent dans nos différents centres et institutions comme directeurs, recteurs, responsables d'un service, d'un département, d'une délégation, d'une commission, d'un secrétariat... Notre prêtrise comporte presque automatiquement la participation à une institution qui, si elle est mal gérée, peut se transformer en une machine de pouvoir au lieu d'être un outil pour servir dans la Vigne, ce qui comporte une façon de travailler, d'entretenir les relations humaines et d'être en liaison avec nos institutions que nos compagnons non jésuites ont de la peine à imaginer.

Vivre le sacerdoce dans une optique de pouvoir peut être aussi une façon de masquer un sentiment d'insécurité et de crainte lié au manque de reconnaissance sociale et culturelle. Nous pouvons alors nous imaginer naïvement que nous sommes les témoins du Seigneur dans notre condition de prêtres, alors que l'image que nous projetons, et la raison pour laquelle on nous respecte et on nous accepte, est simplement que nous détenons le pouvoir et le prestige qui s'attachent à notre institution, indépendamment de ceux qui l'inspirent ou devraient l'inspirer.

Dans d'autres régions du monde, l'accès à la prêtrise dans la Compagnie de Jésus peut être interprété comme une ascension sociale et

*l'état sacerdotal doit être éclairé
fréquemment par un
discernement ignatien qui nous
aide à rester lucides sur ce que
nous ressentons*

économique, et donc pour beaucoup comme une occasion de sortir de la pauvreté ou de la misère. Devenir prêtre, comme « destination finale » d'une vocation désorientée, comporte ainsi l'accès à une parcelle de pouvoir et d'autorité, avec parfois même des échos de structures de

castes ou de rôles sociaux prestigieux et valorisants. Le prêtre peut être vu comme quelqu'un qui détient un pouvoir économique au sein d'une grande institution (collège, université), un pouvoir culturel (études et titres) face à

une population peu instruite, un pouvoir moral (direction des personnes, orientation des consciences), et enfin un pouvoir religieux qui le met en relation avec le sacré et avec le sens dernier de la vie, et cela précisément dans des cultures où la religiosité demeure encore forte. Être considéré de la sorte conditionne nécessairement le regard que le prêtre projette sur lui-même et sur les institutions qu'il dirige, en l'incitant à se sentir puissant.

Dans de tels milieux, l'état sacerdotal doit être éclairé fréquemment par un discernement ignatien qui nous aide à rester lucides sur ce que nous ressentons – qui est quasiment inséparable de ce que nous avons et de ce que nous faisons –, sur l'image que nous projetons et sur la façon dont elle peut être interprétée là où nous exerçons notre mission. Garder toujours présente à l'esprit la question d'Ignace sur l'intention : « Où vais-je et pourquoi faire ? » [ES 206] peut être une grande aide pour éviter que la reconnaissance et les projections sociales dont nous faisons l'objet n'obscurcissent l'idéal évangélique de la simplicité, du service et du don de soi jusqu'au bout.

Jésus, qui a connu lui aussi la tentation du pouvoir, s'est situé aussi loin qu'il a pu de cette herméneutique de la mission. Vivre dépossédé et dépouillé est ce qui lui a donné sa véritable autorité.

b. Retour au temple

Le jésuite ne cherche pas spécialement à être un « prêtre » au sens étymologique du terme. Le terme de prêtre, de préférence à celui de curé ou de presbytre, renvoie à la fonction du médiateur qui offre des sacrifices au temple, avec un rôle, des codes, un langage, des espaces et des habits déterminés²². Dans son déploiement charismatique à travers l'Histoire, notre prêtrise n'est pas née et ne s'est pas inspirée de cette clé sacrificielle doublée d'un grand appareil liturgique. Cela ne veut pas dire, bien évidemment, que nous ne devons pas soigner nos célébrations, tant du point de vue esthétique que symbolique, et célébrer avec une dignité conforme aux indications de notre sainte Mère l'Église²³. Mais nous procédons d'une expérience qui a pris corps autour de l'Eucharistie, horizon de sens et raison d'être de notre vocation, qui consiste à œuvrer dans l'Histoire et à aider les âmes²⁴. Notre

*le jésuite ne cherche pas
spécialement à être un
« prêtre » au sens
étymologique du terme*

mission de jésuites, notre service de l'Église et du monde, ne peuvent pas se mesurer uniquement d'après le soin que nous apportons à nos célébrations liturgiques, ni d'après le nombre des apostolats proprement ministériels que nous exerçons dans la journée.

Dans ce domaine, nous avons assisté au cours des trente ou quarante dernières années à une évolution vers une liturgie plus « liturgique » au sein de la Compagnie de Jésus, due sans aucun doute à une nouvelle « sensibilité » personnelle et collective ainsi qu'aux changements sociaux et culturels en cours dans de nombreux pays. Il me semble que nos célébrations ont gagné en qualité spirituelle et formelle ; nous avons retrouvé certaines formes, certaines attitudes, une plus grande richesse symbolique dans notre liturgie... sans rien inventer de nouveau, mais uniquement en nous rapprochant des indications de l'Église sur la manière de célébrer avec le Peuple de Dieu.

Cependant, un nouveau discernement est nécessaire sur ce point très important afin de rester toujours attentifs à la direction que nous prenons. Aujourd'hui, avec ce « retour au temple » en ce temps de crise de significativité, nous sommes tentés d'insister sur ce qui nous distingue des autres (notre sacerdoce ministériel) pour en faire – à tort à mon avis – le centre d'une identité fragile, pour masquer un sentiment d'insécurité personnelle, communautaire ou institutionnelle encore mal défini.

Cette réhabilitation de la richesse de la liturgie (avec la sobriété propre à notre charisme²⁵) ne doit pas favoriser une attitude de repli vers la protection et la sécurité du temple dans ce contexte culturel difficile, qui ne facilite pas la construction de notre identité religieuse jésuite. La dynamique d'une mystification possible, étant donné la valeur objective apparente de l'objet (célébrer des messes plus nombreuses et plus soignées), peut être très subtile ; un discernement est donc nécessaire.

c. Vue courte et cœur parcimonieux

De même, nous ne sommes, ni ne voulons être, une prêtrise locale, statique, autonome et « provinciale », comme si l'Esprit se contentait de passer dans la rue de notre résidence ou de notre collège ou dans les limites de la province où s'écoule toute notre vie. L'expérience de Paris, assurément la ville la plus cosmopolite d'Europe au XVI^e siècle, le projet formulé par les premiers compagnons à Montmartre et l'expansion du cœur « quels que soient les pays auxquels ils veulent nous envoyer, soit qu'ils nous envoient

chez les Turcs, soit chez n'importe quels autres infidèles, même dans les régions qu'on appelle les Indes »²⁶, déterminent les coordonnées épistémologiques et mystiques du groupe de Paris et les nôtres²⁷. Nous ne vivons pas notre prêtrise en fonction d'une seule mission, institution, territoire ou tâche. « Ignace n'a pas été ordonné prêtre pour un diocèse ou un lieu déterminé, mais pour se mettre apostoliquement à la disposition du Vicaire du Christ sur terre »²⁸. Enracinés en Jésus Christ et liés étroitement à Lui²⁹, nous pouvons regarder l'Histoire sans crainte, dans une perspective différente et plurielle. Nous les jésuites, ne sommes pas installés dans une prêtrise conformiste et étriquée. L'intérêt particulier, qu'il soit personnel, communautaire ou provincial, peut devenir l'un des pires freins à l'expansion de la mission de la Compagnie de Jésus. En tant que jésuites, nous regardons le monde entier dans « son étendue et sa circonférence » [ES 102], et cette contemplation éveille en nous une certaine « insatisfaction qui nous inquiète et nous pousse à nous poser la question primordiale de tout discernement : *quid agendum* ? [Aut. 50], toujours attentifs aux circonstances, au moment, aux personnes et aux lieux.

*nous ne vivons pas notre
prêtrise en fonction d'une
seule mission, institution,
territoire ou tâche*

4.3. La prêtrise jésuite dans son contexte

a. Une prêtrise religieuse³⁰

Nous voulons être des hommes de bonne volonté, des hommes de prière, des hommes qui désirent vivre avec le Christ et pour le Christ, des hommes dont la vie est imprégnée des conseils évangéliques afin de devenir plus simples, pauvres, sobres, et disponibles³¹. La vie religieuse entendue selon le charisme que nous avons reçu et selon l'institut où ce charisme se fait Histoire, vie et chair, est le contexte dans lequel nous accueillons le sacerdoce que nous avons reçue et que nous vivons.

Notre religiosité perd son côté abstrait lorsque nous regardons Jésus. Nous devenons des religieux dans le Christ : « En dépit des différences, ce

qui nous unit comme jésuites, c'est le Christ et le désir de le servir... Les jésuites savent qui ils sont en le regardant »³². Toutefois, nous ne le regardons pas n'importe comment et dans n'importe quelle perspective ; nous le faisons à la lumière de l'expérience transformatrice et irremplaçable des *Exercices* et animés par nos *Constitutions*. Ainsi, au terme de nos années de formation, l'expérience des Exercices s'offre à nous en tant que prêtres, en nous aidant à approfondir la religiosité de notre mission et notre connaissance intime du Christ afin de mieux aimer et servir, à son image, avec ce regard du cœur qui permet de voir le monde comme émanation de Dieu, de même que l'eau émane de la source et les rayons du soleil [ES 237]. Pécheurs mais appelés, « fragiles et malades »³³ mais déterminés [ES 98], prêts à agir et à souffrir pour Lui dans la joie de pouvoir participer à ce qu'il a vécu [ES 197].

*les jésuites savent qui
ils sont en le regardant*

C'est ainsi que nous sommes prêtres. « C'est une caractéristique de la mission et de la Compagnie de Jésus comme corps, et donc une caractéristique ignatienne précieuse en vue de l'accomplissement de sa mission »³⁴. La CG 32 qualifiait la Compagnie de Jésus de Compagnie sacerdotale, « car tous, y compris nos frères coadjuteurs et nos étudiants, participent d'un unique apostolat : celui qu'exerce la Compagnie en tant que corps sacerdotal, ce terme étant entendu non seulement au sens général du sacerdoce baptismal, mais aussi au sens spécifique du sacerdoce presbytéral ». C'est en vertu de ce caractère sacerdotal de la Compagnie que ses membres se dédient à l'aide de leur prochain, « parole et sacrement qui sont à la base de tous les apostolats que nous exerçons de façon plus ou moins explicite »³⁵. Tel est le premier aspect que le P. Kolvenbach a souligné dans son allocution à la Congrégation des Procureurs : « Les dix premiers jésuites ont été d'abord des prêtres qui, venus de différents pays, ont exprimé le désir de se réunir en un seul et même corps apostolique, en un presbyterium, non pas autour d'un évêque au service d'un diocèse, mais autour du Souverain Pontife au service de l'Église universelle »³⁶. La prêtrise est pour nous un « point de rencontre » où confluent notre manière de vivre dans la familiarité de Dieu et notre manière d'agir dans le monde pour le soigner, l'aider et le guérir, mais aussi pour être soignés, aidés et guéris dans notre faiblesse et notre fragilité : parole, sacrements, conversations, catéchèse, cours, gestion, détenus, malades, livres et campements...³⁷.

b. Une humilité servante

L’empreinte d’origine du groupe de Paris introduisit des *prêtres réformés* dans un clergé qui avait un besoin urgent d’impulsions nouvelles et de renouvellement. Outre que dans une revitalisation de la vie spirituelle grâce à l’intimité avec Jésus Christ, cette réforme consistait dans une solide formation humaine et théologique. Si la longue période de formation du jésuite se concentre tout particulièrement sur ses années d’études, l’étude doit accompagner tout son processus de suite du Seigneur³⁸. En paraphrasant le texte évangélique, même si nous n’avons ni sandales, ni besace, ni bâton pour suivre le

*Compagnie sacerdotale,
« car tous, y compris nos
frères coadjuteurs et nos
étudiants, participent d’un
unique apostolat*

Seigneur, Jésus nous indiquera un livre en nous disant : « Prends un livre, un bon livre pour la route »³⁹. Il ne s’agit pas seulement d’une bonne pratique pour garder notre agilité et notre jeunesse d’esprit et pour fuir les schémas et les rhétoriques obsolètes ; c’est aussi une manière de mieux servir, et donc de manifester l’amour venu d’en haut qui imprègne notre vie, une vie vécue pour notre prochain. Le prêtre jésuite est un prêtre au service du monde. Mais le monde est une réalité complexe, qui demande lucidité, sens de l’observation, esprit critique, valorisation, pondération, remise à niveau, examen, décision et action⁴⁰. « L’une des choses que je crains le plus, disait souvent le P. Arrupe, c’est que la Compagnie donne des réponses d’hier aux problèmes d’aujourd’hui ».

Comme l’a rappelé Benoît XVI à la CG 35 : « L’Église a un besoin urgent de personnes à la foi solide et profonde, dotées d’une bonne culture et d’une vraie sensibilité humaine et sociale [...]. Fidèle à sa meilleure tradition, [la Compagnie de Jésus] doit continuer à former soigneusement ses membres à la science et à la vertu, et éviter de se contenter de la médiocrité... »⁴¹. Dans son homélie pour la célébration eucharistique de clôture de la CG 35, le P. Général Adolfo Nicolás lui a fait écho en réaffirmant cet élément irremplaçable de notre charisme, à propos de la mission : « L’Évangile nous dit : ‘Allez’, et nous sommes allés, et nous avons rencontré quantité de problèmes [...]. Nous avons compris qu’aller ne veut pas dire seulement prendre l’avion ; c’est aussi entrer dans la culture, dans la vie des

personnes. Aller demande de dire, étudier, enquêter, entrer dans la vie des hommes »⁴².

*une solide formation
humaine et théologique*

Le monde a cessé définitivement d'être une réalité statique pour devenir une réalité dynamique, vivante, en perpétuel mouvement. Penser et formuler est notre manière de participer à la dynamique de l'évolution du monde et d'y intervenir en tant que Bonne Nouvelle. Étudier – plus encore que gagner en érudition – est notre manière de nous rattacher à l'expérience du Cardoner vécue passivement par Ignace⁴³ ; c'est tenter de comprendre l'origine divine de tout ce qui existe, pour nous laisser surprendre par sa nouveauté inépuisable et pour agir dans le monde comme il convient le mieux, en collaborant au travail dynamique de l'Esprit⁴⁴.

L'action dans la Compagnie de Jésus, notre intervention dans l'Histoire, n'est ni aléatoire, ni spontanée ; c'est une action *discrète*, c'est-à-dire discernée pour découvrir la meilleure solution parmi toutes celles possibles, et cela non pas pour la gloire de l'homme ni même pour la gloire de Dieu, mais pour la *plus grande* gloire de Dieu⁴⁵. *S'instruire*, autrement dit étudier, est une manière de respecter, aimer et servir les personnes qui nous entourent. Un ministère jésuite, quel qu'il soit, ne peut être qu'un ministère savant⁴⁶.

c. Accueil disponible et aide communautaire

Un autre a disposé de nous, et nous avons accepté sa volonté. Un autre nous a pensés et rêvés ici et maintenant, tels que nous sommes. Et nous voici. Sa volonté nous précède. Ainsi seulement, nous serons des missionnaires qui divulguent sa sainte doctrine dans le monde entier [ES 145]. Ainsi seulement, nous demeurons dans une humilité aimante : « Une prêtrise pour la mission, marquée par la gratuité de cette disponibilité apostolique »⁴⁷. Notre apostolat, qui se traduit concrètement par une mission et une tâche déterminées, ne peut pas se réaliser en marge de la prêtrise, mais seulement en l'intégrant et en faisant d'elle le fondement silencieux de tout ce que nous faisons.

C'est une prêtrise qui intègre la prière préparatoire des *Exercices*⁴⁸ afin que notre agir ministériel puisse être la manifestation du travail de l'Esprit

en nous. C'est aider les âmes à découvrir leur condition de créatures, et mettre la créature en présence de son Créateur. La prêtrise nous aide en cela, une prêtrise exercée selon le ministère que nous avons reçu. De ce point de vue, nous sommes plutôt des curés que des prêtres, même si ce terme nous plaît moins, peut-être parce qu'il est plus simple, plus humble. « Prendre soin des âmes » dans les situations où « personne d'autre ne les soulage, et où il peut en résulter un bien plus universel »⁴⁹. Se préoccuper de « ceux dont nul ne se soucie, de ceux qui sont livrés à eux-mêmes. Telle est la principale raison de la fondation de la Compagnie de Jésus, et c'est aussi ce qui lui donne sa force et sa dignité dans l'Église »⁵⁰.

*c'est aider les âmes à
découvrir leur condition
de créatures, et mettre la
créature en présence de
son Créateur*

Le tout en mission, en tant que corps. Ce qui fait de nous un corps et assure notre cohésion mystique est notre lien avec le Vicaire du Christ, « notre principe et principal fondement », comme l'a dit Bobadilla⁵¹. Nous sommes au service d'une mission aimée et reconnue par le Vicaire du Christ : cet horizon ecclésial est notre fondement et notre boussole⁵². La mission que nous avons reçue de notre provincial ou de notre Préposé Général s'inscrit dans le cadre de la disponibilité et de l'obéissance de tout le corps au Saint-Siège, lequel détermine le *circa missiones*. L'horizon symbolisé par le Souverain Pontife donne ses racines ecclésiales à chacune des missions de la Compagnie de Jésus ; notre vigne est la vigne de l'Église, la vigne du Seigneur. Il n'y a pas deux vignes où travailler, même lorsque nous travaillons en dehors des frontières institutionnelles – y compris celles de nature idéologique, théologique ou culturelle – en dehors de ce que l'Église comme institution peut intégrer dans sa mission ordinaire.

Renouveler notre prêtrise en tant que jésuites, c'est nous interroger honnêtement sur la façon dont nous nous rapportons à l'ensemble du corps. Examiner non seulement ce que nous faisons (qui est certainement bien et de bonne qualité) et pourquoi (ce ne peut être que pour le Christ), mais aussi comment nous le faisons. Notre sanctification par le travail, autrement dit par le déploiement spontané de notre capacité d'aimer qui se manifeste à travers notre service, est corporative, relationnelle. Nous effectuons un service particulier, qui peut être vertueux et même saint. Mais nous servons aussi dans un corps qui se doit d'exprimer l'amour de Dieu pour le monde

et qui s'inscrit dans l'Histoire en s'articulant de façon dynamique en provinces, projets, commissions, équipes, actions. Ainsi compris, ce processus pneumatologique fait de nous des « contemplatifs dans l'action ».

d. Pauvres et en déplacement

Pour agir de cette façon, nous nous dépouillons, nous nous faisons pauvres, une pauvreté qui consiste à être uniquement – si actifs que nous soyons – un canal de la grâce.

Dieu agit dans le monde à travers le travail que nous accomplissons dans nos ministères ; c'est la manière concrète qu'il a de sortir de lui-même, comme l'eau sort de la source et les rayons du soleil. Mais il faut être très pauvre et très *humble* pour vivre dans la réceptivité absolue de l'amour et s'efforcer de le traduire en œuvres destinées à aider nos frères. C'est précisément ce qu'Ignace nous demande. « L'étendue [du service apostolique] grandit à mesure que la charité se répand ; et les moyens se multiplient lorsqu'ils sont employés humblement par un simple prêtre »⁵³.

Nous avons parfois tendance à considérer le rôle du prêtre dans une perspective ascendante, à l'image du médiateur du temple juif qui, au nom de l'assemblée, lève ses mains chargées d'offrandes et présente à Dieu la vie et le travail des hommes comme un encens. Cette dimension ascendante est certainement nécessaire pour véhiculer le désir religieux de la communauté. Mais la dimension descendante est tout aussi présente dans nos ministères ; elle consiste à accueillir l'amour de Dieu venu d'en haut et à l'articuler efficacement dans nos ministères pour le traduire en aide des âmes. Nous devenons ainsi des médiateurs de l'amour de Dieu en contribuant à sa visibilité dans l'Histoire. C'est cette visibilité que Dieu désire. Mais pour cela, nos œuvres doivent être suffisamment pauvres, vidées de nous-mêmes et transparentes au divin, pour que les gens puissent nous reconnaître à l'amour de Dieu répandu en nous et rendu véridique et crédible à travers notre ministère d'aide.

Nadal disait que « le monde est notre maison ». Mais le monde est habité par Dieu [ES 235] qui demeure fidèlement dans ses créatures et œuvre constamment dans le monde⁵⁴. Ce que Nadal n'a pas dit (par crainte de l'Inquisition ?) mais qu'il a probablement pensé, c'est que « Dieu est notre maison » et que nous pouvons nous unir à lui à travers ce que nous appelons nos ministères⁵⁵. Notre agir est un canal de grâce et de don pour le monde ;

lorsque nous travaillons et oeuvrons dans le monde, Dieu travaille et œuvre dans le monde et en nous, « en étant notre temple ». Ce qui nous rend humbles, c'est le fait d'accepter que l'action de Dieu nous précède, sans chercher à le nier par fausse humilité ou par volonté de garder notre autonomie⁵⁶.

La troisième voie mystique traditionnelle, la voie *unitive*, prend forme dans le charisme de la Compagnie de Jésus lorsque nous nous incorporons dans l'Esprit à l'action de Dieu dans l'Histoire⁵⁷. Si nous agissons à travers lui, animés par la prière préparatoire et appauvris par notre humilité dans le Christ, conscients que nous ne sommes que les administrateurs de quelque chose de sacré qui vient d'en haut, les gens ne pourront que se sentir aidés. Pour nous, agir est une façon d'être, et cette façon d'être qui reflète celle de Dieu consiste à nous donner, à nous plonger dans le monde, ce qui revient à permettre qu'Il s'y plonge à travers nous.

*ce qui nous rend
humbles, c'est le fait
d'accepter que l'action
de Dieu nous précède*

Nos ministères deviennent ainsi un lieu théologique de rencontre et d'union à Dieu. Par nous-mêmes, nous ne faisons rien et jamais nous ne deviendrons des contemplatifs, même en étant très actifs. Le monde était déjà imprégné de Dieu avant que j'y vienne, puisque le Créateur lui-même l'habite et le soutient depuis le commencement⁵⁸. La dimension que je m'apprete à célébrer vient en second lieu, écho ou mémoire de la dimension sacrée du réel, de tout ce qui existe⁵⁹. Dieu sacralise chaque chose par sa présence, à l'image des rayons du soleil ou des eaux de la source.

Conclusion

Le sacerdoce comme axe central d'une vie donnée. Le sacerdoce est pour le jésuite l'axe central de sa vraie vie, sa vie spirituelle, qui est la vie de l'Esprit en nous. Notre mystique consiste précisément à vivre unifiés. Nous ne pouvons nous concevoir qu'à travers notre prêtrise ; celle-ci ne doit pas être considérée comme une dimension supplémentaire de notre vie à côté du travail, des moments de détente et de la vie en communauté. Mystères de la vie du Christ, ministères-action-travail, création-monde-histoire sont des termes qui expriment une même réalité pneumatique dans

“...INSTITUÉE AVANT TOUT POUR...”

l'Esprit. C'est l'Eucharistie pour le monde qui assume et élève l'amour fait travail par lequel nous offrons notre vie en l'incorporant à toutes les vies du monde, expression de notre attention pour la création et de notre désir de lui faire retrouver son identité. C'est l'Eucharistie qui reçoit ce qui vient d'en haut ou du plus profond – c'est la même chose – et nous envoie dans le monde pour y accomplir des œuvres qui sont transparence d'un amour reçu éternellement⁶⁰.

Pour finir...

« *Soyez bons*. Bons sur vos visages, qui doivent être détendus, sereins et souriants ; bons dans votre regard, un regard qui surprend d'abord, puis attire. Bon, divinement bon, a toujours été le regard de Jésus [...]. Soyez bons dans votre façon d'écouter...

Soyez bons dans vos mains : des mains qui donnent, aident, sèchent les larmes, serrent la main du pauvre et du malade en lui donnant de la valeur, qui embrassent l'adversaire et l'amènent à un accord, qui écrivent une belle lettre à ceux qui souffrent par notre faute [...]

Soyez bons dans votre façon de parler et de juger ; soyez bons, si vous êtes jeunes, avec les personnes âgées ; et si vous êtes âgé, soyez bon avec les jeunes.

En gardant les yeux fixés sur Jésus pour être à son image, soyez dans ce monde et dans l'Église des contemplatifs dans l'action ; faites de votre activité ministérielle un moyen d'union avec Dieu.

Soyez bons. Le prêtre doit être assurément un homme de sainteté, de foi, d'espérance, de joie, de parole, de silence, de souffrance. Mais il doit être surtout bon : il doit être un homme d'amour »⁶¹.

QUELQUES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SUR LE SACERDOCE IGNATIEN-JÉSUITE

ARRUPE, P., “Estar y trabajar con Jesús: sacerdotes hoy”, *La Iglesia de hoy y del futuro*, Mensajero-Sal Terrae, Bilbao-Santander 1982, 491-502.

ARRUPE, P., “Sacerdotes para la Iglesia y para los hombres”, *La Iglesia de hoy y del futuro*, Mensajero-Sal Terrae, Bilbao-Santander 1982, 503-516.

- CEBOLLADA, P., "Consideraciones sobre el sacerdocio del jesuita", *Manresa* 74 (2002) 309-320.
- CODINA, V., "El sacerdocio del jesuita en el futuro", *Manresa* 53 (1981) 79-84.
- CONCILIO VATICANO II, *Presbiterorum Ordinis*.
- CONGREGACIÓN GENERAL 31 DE LA COMPAÑÍA DE JESÚS, "Decreto 23. Apostolado sacerdotal", Hechos y Dichos, Zaragoza 1966, 193-201.
- CONGREGACIÓN GENERAL 34 DE LA COMPAÑÍA DE JESÚS, "Decreto 6. El jesuita sacerdote. Sacerdocio ministerial e identidad", Mensajero-Sal Terrae, Bilbao-Santander 1995, 167-185.
- COUPEAU, C., "Una vocación sacerdotal bajo cuatro luces", *Manresa* 74 (2002) 321-339.
- DIEGO, L. de, *La opción sacerdotal de Ignacio de Loyola y sus compañeros. Estudio histórico e interpretación teológico-espiritual*, CIS-UCAB, Roma-Caracas 1975.
- DIEGO, L. de, "Sacerdocio", *Diccionario de Espiritualidad Ignaciana* (II), Mensajero-Sal Terrae, Bilbao-Santander 2007, 1581-1589.
- GARCÍA DE CASTRO, J., "Sacerdocio en ejercicio. Los primeros sacerdotes jesuitas", *Manresa* 74 (2002) 341-359.
- IGLESIAS, I., "Aportaciones a su biografía interior", *Pedro Arrupe, General de la Compañía de Jesús. Nuevas aportaciones a su biografía* (La Bella, G., ed.), Mensajero-Sal Terre, Bilbao-Santander 2007, 975-1019.
- KOLVENBACH, P.-H., "En el 450 Aniversario de la aprobación de la Fórmula del Instituto por el Papa Paulo III (Loyola, 26 de setiembre de 1990), *Selección de Escritos (1983-1990)* (I), Curia del Provincial de España, Madrid 1992, 253-268.
- O'MALLEY, J., *Los primeros jesuitas*, Mensajero-Sal Terrae, Bilbao-Santander 1995.
- URIARTE, J. M^a, "Ser presbítero en el seno de nuestra cultura", *Vida Nueva* 2673 (5-11 de setiembre de 2009) (Pliego).
- ZAS-FRIZ, R., "El ministerio ordenado de la Compañía de Jesús. Revisión de la bibliografía postconciliar", *Estudios Eclesiásticos* 78 (2003) 483-519.

¹ Adaptation d'une causerie aux Supérieurs de la Province de Castille de la Compagnie de Jésus (Salamanque, 2 octobre 2009).

² Dans ces pages, nous nous référons à la prêtrise comme ministère ordonné dans

la Compagnie de Jésus. Nous n'aborderons pas ici certains thèmes de grande actualité comme le sacerdoce ordonné des femmes, le sacerdoce de nos frères coadjuteurs dans la Compagnie de Jésus ou le sacerdoce commun des fidèles, tous thèmes d'une grande importance qui demanderaient une étude monographique à part.

³ C'est ainsi que je me suis senti, lorsque, après les terribles attentats terroristes du 11 mars à Madrid, je me suis rendu au pavillon du IFEMA où étaient amenés les corps sans vie et où les familles attendaient, avec une angoisse terrible, la triste nouvelle de la mort d'un être aimé. Psychologues, anthropologues et volontaires en tous genres et avec les motivations les plus diverses avaient entièrement pris en main cette situation confiée traditionnellement au « curé ».

⁴ Juan María Uriarte, dans un article paru récemment dans *Vida Nueva* n° 2673 (5-11 septembre 2009) sur « Être prêtre dans notre culture », met en évidence les traits culturels qui ont un « impact » sur le prêtre : culture imprégnée de narcissisme, culture qui privilégie l'individualité, culture qui promeut la libération sexuelle, culture qui affaiblit le sens d'appartenance, culture qui met l'accent sur la satisfaction des désirs, culture qui ne consolide pas la « confiance de base », culture qui met Dieu en marge. C'est aussi une culture plus critique, plus cultivée, plus égalitaire, plus provocante, plus libre, plus interpellée, plus plurielle, plus ouverte, plus interculturelle que celle d'il y a cinquante ans, quand le prêtre et l'Église avaient un rôle plus clairement défini.

⁵ Il ne s'agit pas seulement d'une concession au langage inclusif, politiquement plus correct, mais d'une allusion à la différence de regard que l'Institution projette, aujourd'hui encore, sur l'homme et la femme.

⁶ CONGRÉGATION GÉNÉRALE 31, « Décret 23. L'apostolat sacerdotal, Hechos y Dichos, Zaragoza 1966, 199. Dorénavant CG. Autres abréviations utilisées : *Au*: Autobiographie de saint Ignace de Loyola; *D*: Décret (d'une des CG citées); *ES*: Exercices spirituels.

⁷ ARRUIPE, P., « Sacerdocio ministerial de los religiosos », *La Iglesia de hoy y del futuro*, Mensajero – Sal Terrae, Bilbao – Santander 1982, 491-502, 492.

⁸ Ce sont les trois grandes parties de l'article du P. Arrupe cité ici.

⁹ ARRUIPE, P., « Sacerdotes para la Iglesia y para los hombres », *La Iglesia de hoy...*, 512-513.

¹⁰ ARRUIPE, P., « La misión apostólica, clave del carisma ignaciano », *La identidad del jesuita en nuestros tiempos*, Sal Terrae, Santander 1981, 105-124, 121. Cf. CG 31, d23, 195 [1].

¹¹ KOLVENBACH, P.-H., « Un amor pascual por el mundo. Conferencia en el Congreso de lo social », *Selección de escritos (1991-2007)* II, Curia del Provincial de España, Madrid 2007, 248-259, 248, où on trouvera d'autres cas d'« extravagance ».

¹² IGLESIAS, I., « Aportaciones a su biografía interior », *Pedro Arrupe, General de la Compañía de Jesús. Nuevas aportaciones a su biografía* (La Bella, G., ed.), Mensajero-Sal Terrae, Bilbao-Santander 2007, 975-1019. La passion du P. Arrupe pour le monde et pour l'Histoire n'a pas besoin de commentaires ou argumentations

pour convaincre ; sous la conduite d'Iglesias, nous entrons dans son amitié et son intimité avec le Christ, océan de spiritualité et de mystique ignatiennes encore à découvrir. On pourra se reporter notamment aux documents surprenants qu'Iglesias a transcrits en 1991, tirés de *Documentos dejados por el P. Iturriz con destino al Fondo Arrupe del ARSI*.

¹³ KOLVENBACH, P.-H., « En el 450 aniversario de la aprobación de la Fórmula del Instituto por el Papa Paulo III » (Loyola, 26 septembre 1990), *Selección de Escritos (1983-1990)* (I), 253-268, 263, en partic. 254-257.

¹⁴ « Il avait le ferme propos de rester à Jérusalem » [Au 45] ; « Il répondit que son propos était très ferme, et qu'il jugeait que rien ne lui ferait renoncer à le réaliser » [Au 46].

¹⁵ Ainsi Arrupe : « La prêtrise a permis en premier lieu à Ignace de se consacrer plus 'commodément', c'est-à-dire en étant en condition d'obtenir plus de fruit, en acquérant ainsi une base intellectuelle pour sa vie spirituelle [...] En deuxième lieu, elle lui a permis d'être utile' aux âmes, car de son point de vue, il ne pouvait le faire pleinement que dans la prêtrise, à l'égal des apôtres » (ARRUPE, P., « Inspiración trinitaria del carisma ignaciano », *Identidad del jesuita...*, 404).

¹⁶ Sur tous les débuts du groupe des premiers compagnons, GARCÍA DE CASTRO, J., « Sacerdocio en ejercicio. Los primeros sacerdotes jesuitas », *Manresa* 74 (2002) 341-359, avec toutes les références que nous omettons de signaler ici.

¹⁷ FNI, 118-120. (Cf. SIMÓN RODRÍGUEZ, *De origine et progressu Societatis Iesu*, (Alonso Romo, E., ed.) Mensajero-Sal Terrae, Bilbao-Santander 2006, 83 [60] et BOBADILLA, *Autobiografía*, Monumenta Bobadillae, 616).

¹⁸ Formule de l'Institut 5 [8], *Oeuvres complètes* 1991, 305 ; à noter que cela apparaît comme une proposition explicative, en parlant de quelque chose qui est donnée pour acquise.

¹⁹ *Pedro Arrupe...* (La Bella, ed.) cit.

²⁰ Je situe ceci au premier rang de tout contexte ou situation culturelle ; le pouvoir fait référence à une façon d'être dans le monde qui est incompatible avec la personne, le message et le style de Jésus.

²¹ Car nous savons par expérience que c'est ce que cherche « Lucifer, mortel ennemi de notre nature humaine » [ES 136]

²² *Sacerdote*, de *sacerdos*, -otís, dérivé de l'indoeuropéen. *dhb* « faire », « rendre sacré, consacrer » (Cf. COROMINAS, J. / PASCUAL, J.A., *Diccionario crítico etimológico castellano hispánico* V, Gredos, Madrid 1991, 127, s.v. *Sagrado*).

²³ Voici comment l'ont résolu les *Constitutions* : « ° l'usage romain comme étant ce qui est le plus universel et qui est spécialement adopté par le Siège Apostolique » [Co 401].

²⁴ Rappelons la « grande consolation » que ressentit Ignace à Manrèse en entendant « la grand messe, les vêpres et les complies, toutes chantées » [Au 20], sensibilité qui se prolongea jusqu'à l'étape romaine puisqu'il écrit en 1555 à L.G. da Câmara : « une chose qui l'aidait beaucoup à s'élever dans la prière était la musique et le chant des

choses divines, comme le sont les vêpres, messes et choses semblables... » in CÂMARA, L., *Memorial* [177], in *Recuerdos ignacianos* (Alburquerque, ed.) Mensajero-Sal Terrae, Bilbao-Santander 1992, 141, [177]. Cf. KOLVENBACH, P.-H., « En los 450 años de los votos de Montmartre », *Escritos* I, 33-36.

²⁵ [Co 586-587].

²⁶ Formule de l'Institut [4], *Œuvres* (1991) 457; l'auteur de la Formule projetait aussi loin qu'il était possible à son époque la tendance missionnaire et la vocation universelle de la Compagnie. Les compagnons interprétèrent l'expérience de l'Esprit en eux comme un corps sans frontière, ouvert « sans aucune tergiversation ni excuse » aux nécessités de la mission.

²⁷ « Je suis convaincu que cette brève histoire de nos premiers Pères touchera le cœur de chaque jésuite et suscitera en lui quelque chose que nous avons tous intériorisé comme faisant partie de notre vocation » (NICOLÁS, A., « La vocación universal del jesuita » (lettre du P. Général, Rome 19 février 2009), *Información SJ*, 41/240 (janvier-mars 2009) 11-15, 15.

²⁸ KOLVENBACH, P.-H., « San Ignacio, testigo de la gratuidad (Rome, 31 juillet 1987) », *Escritos* (I), Curia del Provincial de España, Madrid 1992, 662.

²⁹ Dans l'esprit de la méditation du Roi éternel : « Ma volonté est de conquérir le monde entier et tous les ennemis et d'entrer ainsi dans la gloire de mon Père » [ES 95].

³⁰ PAUL VI, « Allocution à la Congrégation Générale XXXII », *Congregación General XXXII*, Razón y Fe, Madrid 1975, 239-259.

³¹ « Allocution du Saint-Père aux participants à la Congrégation Générale XXXII », CG 32, 245 [III].

³² CG 35, D2 [2], Mensajero-Sal Terrae, Bilbao-Santander 2008, 83.

³³ Cf. CG 32, D2 [1], 45 et les *Délibérations de 1539*.

³⁴ ARRUIPE, P., « La misión apostólica... », *cit.*, 121.

³⁵ Sacerdoce qui « embrasse en lui tant ceux qui désirent participer de la fonction presbytérale de coadjuteurs de l'ordre épiscopal que ceux qui veulent se dédier aux expressions de notre mission apostolique qui ne demandent pas l'ordination sacerdotale » (CG 32, « Jésuites aujourd'hui », D2 [22]).

³⁶ KOLVENBACH, P.-H., « En el 450 aniversario... » (Loyola, 26 septembre 1990), *cit.*, 256. Sur le fond, *Congrégation Générale* 32, D2, [22]. (Cf. *Constitutions de la Compagnie de Jésus. Normes complémentaires*, Curie du Préposé Général de la Compagnie de Jésus, 1995, 260, paragraphe 2§2).

³⁷ La *Formule de l'Institut* ne lésine pas lorsqu'il s'agit de proposer des ministères possibles pour le jésuite en mission. « Le critère du sacerdoce constitue un signe distinctif dans notre manière de réaliser la mission et donc aussi dans l'aide que le monde peut et doit attendre de nous, continuateurs d'Ignace et de ses compagnons » (ARRUIPE, « La misión... », 122).

³⁸ « Tous, même ceux qui sont formés, auront à cœur de nourrir et renouveler sans cesse leur propre vie spirituelle en puisant aux sources que l'Église et la Compagnie

mettent à notre disposition (par l'étude de la Bible, la réflexion théologique, la liturgie, les Exercices Spirituels, les récollections, la lecture spirituelle, etc.); ainsi, alors qu'on prend de l'âge et même à un âge avancé, la vie spirituelle elle-même retrouvera sans cesse des forces nouvelles et l'activité apostolique de chacun pourra répondre de manière plus efficace aux besoins de l'Église et des hommes » (*Constitutions de la Compagnie de Jésus. Normes complémentaires*, 347-348, paragraphe 241).

³⁹ À titre d'anecdote : « Leur manière d'y aller était à pied, en tout neuf [compagnons] [...] portant des vêtements pauvres et des livres usuels et d'autres encore outre ceux-là » ; et plus loin, les gens ne les croient pas quand ils demandent l'aumône parce que « ils ne paraissaient pas si mal en point et avaient des sacs avec des livres dedans » (POLANCO, J. A., « Sumario Hispánico » en *Diego Laínez, Primer biógrafo de San Ignacio* (Alburquerque, A., ed.), Mensajero-Sal Terrae, Bilbao-Santander 2005, [63] 184 y [66] 186).

⁴⁰ « Dans l'exercice de notre sacerdoce ministériel jésuite, la connaissance n'est pas pouvoir, mais service du Royaume » (*Congrégation Générale* 34, D-6 [21]).

⁴¹ BENOÎT XVI, *Allocution à la CG* 35, [4] 265-266.

⁴² P. Adolfo NICOLÁS, « Clôture de la CG 35 (6 mars 2008) », *Congrégation Générale* 35, 321.

⁴³ « Il connut de nombreuses choses, aussi bien des choses spirituelles que des choses concernant la foi et les lettres, et cela avec une illumination si grande que toutes ces choses lui paraissaient nouvelles » [*Au* 30].

⁴⁴ À noter dans l'exercice de la Contemplation pour parvenir à l'amour, l'abondance tant des gérondifs pour exprimer ce dynamisme (*donnant l'être, la vie, le sentir, de comprendre, d'être*) que du présent marquant un acte habituel : *travaille, œuvre, descendent...*

⁴⁵ Ayant écrit ces lignes, j'ai lu avec surprise et satisfaction cette réflexion d'Arrupe : « Nous ne devons pas céder à la tentation facile d'une action immédiate qui risque parfois d'ôter son efficacité à notre véritable mission ; ni croire que l'étude doit consister uniquement dans la réflexion spontanée sur la vie. Le niveau académique n'est pas une simple formule juridique, mais une exigence de service que la Compagnie est tenue de prêter à l'Église en toute circonstance » (ARRUPE, P., « A los jesuitas de España (29/6/1970) », *La identidad...*, 351-357, 356).

⁴⁶ « Ces ministères [...] requièrent, pour être efficaces, une préparation studieuse et approfondie... La tradition du ministère sacerdotal appuyé sur le savoir et de l'excellence intellectuelle est profondément ancrée dans notre manière de procéder » (CG 34, d6 [21]). (Cf. « Pobres... e instruidos », KOLVENBACH, « En el 450 aniversario... », *cit.*, 259-260).

⁴⁷ KOLVENBACH, P.-H., « San Ignacio testigo de la gratuidad. (Rome, 31 juillet 1987) », *Escritos...* I, 663.

⁴⁸ « que toutes mes intentions, actions et opérations soient purement ordonnées au service et à la louange de sa divine Majesté » [ES 46].

⁴⁹ *Congrégation Générale* 34, D6, 11.

⁵⁰ NADAL, J., *Monumenta Natalis*, V-II 126 [316] voir aussi CG 34, D6 [11].

⁵¹ « Le Vicair du Christ assurait à la Compagnie que sa prêtrise était intégrée dans la dynamique de la mission confiée par le Christ aux apôtres et à leurs successeurs [...]. L'obéissance particulière de la Compagnie de Jésus au Pasteur de l'Église universelle s'inscrit donc dans le cadre de l'universalité virtuelle de toute mission dans l'Église » (KOLVENBACH, « En el 450 aniversario... », *cit*, 261).

⁵² Il peut être utile de relire à ce propos le chap. 1 de la VII^e partie des *Constitutions* « Les missions données par Sa Sainteté » [603-611].

⁵³ NADAL, J. « Tercera plática de Alcalá », *Comentario de Instituto*, 308.

⁵⁴ *Travailler et oeuvrer*. Par le premier verbe, nous faisons des efforts et nous peinons pour le monde ; par le second, nous nous impliquons qualitativement, nous réalisons des actions « artisanales » en travaillant personnellement, attentifs à ce que nous faisons, comme Dieu le fait avec nous et avec le monde.

⁵⁵ Après avoir discerné le choix des ministères, n'importe quel ministère. Cf. P.-H. KOLVENBACH, « Mística y política de Ignacio de Loyola », *Escritos* II, 512-522.

⁵⁶ L'humilité de Marie, propre à la Quatrième Semaine des Exercices, « exalte le Seigneur », en allant bien au-delà de celle du centurion romain qui dit : « Je ne suis pas digne de te recevoir dans ma maison ». Marie s'est dépouillée, elle a renoncé à la propriété de son intériorité, Dieu était en elle, et c'est ainsi que Dieu a fait de grandes choses à travers elle. Le centurion se trouve dans le processus de la Première Semaine : avec lucidité, il se reconnaît pécheur, mais demeure propriétaire de lui-même (« ma maison »), en ayant Dieu en face de lui mais pas en lui.

⁵⁷ MELLONI, J., *La Mistagogía de los Ejercicios*, Mensajero-Sal Terrae, Bilbao-Santander 2001, 261-262.

⁵⁸ Dieu est venu dans le monde « avec hâte » et l'a quitté « revêtu de beauté » (*Cántico Espiritual* A, strophe 5).

⁵⁹ « L'action de Dieu ne commence pas avec ce que nous faisons ; déjà dans les bienfaits de la création, Dieu a posé le fondement de ce qu'il accomplira par les grâces de la rédemption » (*Congrégation Générale* 34, D6, [20])

⁶⁰ « Que votre prêtrise imprègne chacune de vos activités, surtout au moyen de la prière, de votre témoignage de vie et de la Sainte Eucharistie, qui « contient tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ lui-même ». Par elle les hommes et toutes choses créées sont conduits au Père » (CG 31, D23 [12] ; citation interne de *Presbiterorum Ordinis* [5]).

⁶¹ ARRUPÉ, P., « Sacerdotes para la Iglesia y para los hombres », *La Iglesia de hoy...*, 516 (texte adapté).